

PARU  
Philosophie Mag.  
Avril 2008



LE COMMENTAIRE DE CHRISTOPHE SCHAEFFER\*

« On change de partenaire pour "trouver mieux", comme si, dans le domaine des rapports humains, il devenait possible d'acquérir le dernier "modèle", plus innovant »

L'augmentation du taux de séparation va sans doute de pair avec notre incapacité croissante à la « réparation » dans le domaine relationnel et affectif. Quand un couple rencontre des difficultés, le remède est le plus souvent recherché dans une logique de rupture. Mais ce que sous-tend cette logique, c'est ce qui nous pousse à la consommation compulsive de personnes, de même que nous sommes irrésistiblement attirés par la possession de matériels toujours plus performants, « infaillibles » (téléphone, ordinateur, voiture, etc.). En vient-on finalement à « jeter » la relation, donc la personne, comme on jetterait un produit devenu obsolète ? On change de partenaire avec le fantasme de « trouver mieux », comme si, dans le domaine des rapports humains, il devenait possible d'acquérir le dernier « modèle », plus innovant, plus séduisant. Il semble que la confusion entre le modèle de la consommation et celui de la vie sociale conduise à des désillusions et à une insatisfaction permanente.

« Réparer » entre deux êtres ce qui s'est brisé ou est sur le point de se rompre est sans doute l'une des responsabilités qui incombent le plus à l'homme en tant qu'être naturellement social. Mais ce serait une erreur de penser que la réparation est un problème qui relève d'une moralité préétablie – comme le fait de réparer une faute. Des processus fondamentaux de réparation apparaissent déterminants en biologie (chez l'être humain, on estime qu'il pourrait y avoir jusqu'à 1 million de réparations par cellule et par jour !). Sans chercher à reproduire artificiellement les propriétés essentielles d'un système biologique (biomimétisme), on pourrait penser la séparation comme état transitoire de l'existence qui appellerait à une réparation comme source d'unité et de liens plus durables entre les individus. Une perspective potentiellement porteuse de sens pour chacun.

\* Philosophe, fondateur du Collectif-REOS, il a publié *De la séparation* (L'Harmattan).



## LA RUPTURE

Isabelle, 40 ans

« J'aime avoir le cœur qui bat. Quand je suis amoureuse, je suis heureuse. Je fais passer l'autre avant moi : je suis à la fois une maman, une copine, une confidente, une coach... Mais il paie cher la facture. Comme je suis pathologiquement exigeante, il faut qu'il soit infaillible en retour. Je repère facilement les signes d'usure. Au fond, je suis toujours responsable de la rupture. Ce qui ne m'empêche pas de tomber en dépression quand elle arrive. J'ai alors le sentiment qu'il me manque tout et que ma vie n'a plus de sens. Au bureau, j'ai de telles crises d'angoisse que la dernière fois, je me suis fait arrêter deux mois par mon médecin qui m'a prescrit des anxiolytiques. Je ne quitte plus mon lit, je me coupe du monde, je reste dans le noir. Puis, par peur de rester seule, j'essaie, sur Internet, les rencontres sur Meetic et le speed-dating, qui ne font que creuser le manque. À chaque fois, c'est la même séparation que je revis... Mais je suis une éternelle insatisfaite. »